СТАТИИ СТАТЬИ ARTICLES

Dimităr Angelov (Sofia, Bulgarie)

L'OEUVRE DES DISCIPLES DE CYRILLE ET MÉTHODE

Le 1100e anniversaire de l'arrivée des disciples de Cyrille et Méthode en Bulgarie est une excellente occasion pour nous pencher sur leurs mérites dans la grande oeuvre d'affermissement de l'écriture et de la littérature slaves, oeuvre qui laissa des traces durables dans l'histoire des peuples slaves et de la culture slave. Oeuvre à laquelle les disciples des deux illustres éducateurs saloniciens avaient participé dès le début, au nom de laquelle, fidèles compagnons, ils les avaient suivis et avaient combattu avec eux au cours de leur mission en Moravie et en Pannonie, mission de longue haleine, pleine de difficultés et d'obstacles. Oeuvre qui, après la mort de Méthode en 885 et les persécutions du clergé allemand qui s'ensuivirent, demeurait déjà uniquement aux mains des disciples de Cyrille et Méthode qui la parachevèrent à la dernière et décisive étape de sa profonde consolidation. Cette étape se déploya et s'acheva dans les limites de l'Etat bulgare.

On pourrait juger le rôle des disciples de Cyrille et Méthode dès avant la mission en Moravie de 863 en se référant aux données de ce qu'il est convenu d'appeler „Les légendes de Pannonie" (c'est-à-dire les deux Vies détaillées). Au passage bien connu de la „Vie détaillée de Cyrille" où est relatée la création de l'alphabet slave, nous lisons qu'avant d'avoir été découverte d'inspiration divine par Cyrille, il était en prière avec ses autres collaborateurs (. . . **и съ нимѣми поспѣшникы**)[1]. Pour le même épisode la „Vie détaillée de Méthode" donne une variante quelque peu élargie, à savoir que lorsque l'empereur Michel III eut ordonné aux deux frères de se rendre en Moravie, „ils se mirent à prier avec d'autres imbus du même esprit qu'eux (. . . **и съ нимѣми, нже бѣахоу тогождѣ дхѣ, егоже и сн**)[2]. C'est alors, relève l'hagiographe, que „Dieu dévoila au philosophe les lettres slaves et celui-ci, après avoir disposé les lettres, composa un sermon évangélique et, prenant avec soi Méthode, se mit en route pour la Moravie". Sur la base de ces deux brèves communications on pourrait à juste titre supposer que ces premiers „collaborateurs" et „gens imbus du même esprit" qui se trouvaient auprès des deux frères et partageaient leurs idées et leurs desseins, avaient eu une part déterminante aussi bien dans la composition de l'alphabet slave que dans la traduction des livres liturgiques du grec en vieux bulgare. La caractérisation „gens imbus du même esprit" est particulièrement signifiante, car elle indique l'unité de pensée et l'unanimité.

Clément d'Ochrid, l'éminent éducateur à venir des Bulgares, se trouvait parmi les premiers disciples de Cyrille et Méthode. Cela ressort d'un passage de sa „Vie détaillée",

[1] Cf. le passage respectif dans Климент Охридски. Събрани съчинения. Т. 3. Пространни жития на Кирил и Методий. Подготвили за печат Б. Ангелов и Х. Кодов. С., 1978, с. XIV, 104 (texte vieux bulgare), p. 136 (traduction bulgare moderne).

[2] Ibidem, V., p. 188 (texte vieux bulgare), p. 199 (traduction bulgare moderne).

composée vers la fin du XI[e] siècle par Théophylacte, archevêque d'Ochrid, qui s'est référé à des sources du X[e] siècle, contemporaines de la vie et de l'activité de Clément. Il y est notamment dit que „dès son adolescence, Clément accompagnait Méthode . . . qu'il avait vu de ses propres yeux toutes les oeuvres de son maître"[3]. L'introduction à ce qu'il est convenu d'appeler la „Deuxième Vie de Naoum" témoigne que Naoum aussi faisait partie du cercle des premiers disciples de Cyrille et Méthode. Nous y lisons qu'il était né en Mésie (nom archaïsé de la Bulgarie — N.D.A.) et s'était très tôt rallié à Cyrille et Méthode; ceux-ci, au dire de l'hagiographe, „sillonnaient et édifiaient les tribus de Mésie et de Dalmatie", et, qu'avec ces deux frères, Naoum „s'était rendu partout, même jusqu' à l'ancienne Rome"[4].

Le nombre relativement restreint de disciples qui avaient accompagné Cyrille et Méthode lors de leur départ pour la Moravie s'accrut considérablement au cours de leur activité de prédicateurs, littéraire et d'organisation, allant des années 863 à 869. L'Eglise locale ressentait notamment le besoin d'augmenter le nombre de personnes instruites qui puissent célébrer la liturgie en langue slave et enseigner à la population à lire et à écrire en langue slave. Un renseignement émanant de la „Vie détaillée de Cyrille" nous apprend que lorsque les deux frères furent arrivés en Pannonie, à la cour du prince Kotsel, celui-ci leur adjoignit une cinquantaine de personnes afin qu'ils les instruisent dans la langue natale[5]. Accompagnés de leurs compagnons les plus proches et fidèles, Cyrille et Méthode, invités par le pape Adrien, arrivèrent en 868 à Rome. Parmi eux se trouvaient Clément et Naoum que le pape Adrien, selon une information de la „Deuxième Vie de Naoum" „consacra prêtres et diacres avec les autres" (les disciples— N.D.A.)[6] C'était une reconnaissance non seulement des deux éducateurs saloniciens mais aussi de leurs plus fidèles compagnons qui les avaient suivis constamment dès leurs premiers pas de leur activité à Byzance et jusqu'à l'„ancienne Rome" et avaient partagé avec eux tous les difficultés et obstacles au cours de leur mission religieuse et éducative ardue.

Après la mort de Cyrille en 869, alors que Méthode devait poursuivre seul l'oeuvre amorcée, les disciples augmentèrent en nombre . Selon une information émanant de la „Vie détaillée de Clément", du temps de son activité longue (16 ans) en Pannonie et en Moravie, Méthode avait réussi à former „deux cents personnes bien instruites comme prêtres, diacres et sous-diacres"[7]. Des personnes sur lesquelles il pouvait compter comme compagnons fidèles tout au long du processus de la consolidation ultérieure de l'écriture et de la littérature slaves. Secondé par deux d'entre eux, comme le relate la „Vie détaillée", Méthode traduisit du grec en slave presque tout l'Ancien Testament, en une période étonnamment brève[8], couronnant ainsi à la fin de sa vie son immense création littéraire. De plus, il avait formé non seulement des clercs, mais aussi des laïcs." Et si le nombre des clercs était aussi impressionnant, remarque à cet effet l'hagiographe, on pourrait imaginer combien important était celui des laïcs."[9]

De pair avec Clément et Naoum, les plus capables et les plus talentueux des disciples de Méthode, Gorazd se distinguait de plus en plus par ses parfaites connaissances théologiques et linguistiques (selon la „Vie détaillée de Méthode" il connaissait bien le slave et le latin, alors que selon la „Vie de Clément" de Théophylacte d'Ochrid —

---

[3] Сf. Милев, А. Гръцките жития на Климент Охридски. Увод, текст, превод и обяснителни бележки. С., 1966, с. XXII, 131.

[4] Сf. Иванов, Й. Български старини из Македония. С., 1931, с. 312; Динеков, П., К. Куев и Д. Петканова. Христоматия по старобългарска литература. С., 1978, с. 127.

[5] Климент Охридски. Събрани съчинения. Т. 3, с. 105, XV (texte vieux bulgare), p. 137 (traduction bulgare moderne).

[6] Иванов, Й. Български старини . . . , с. 312; Пространното Кирилово житие. XVII, с. 108.

[7] Милев, А. Гръцките жития . . . , с. VI, 99.

[8] Климент Охридски. Събрани съчинения. Т. 3, с. 191

[9] Милев, А. Гръцките жития . . . , VI, 99.

le slave et le grec)[10]. Pressentant la fin de sa vie, c'est précisément lui que Méthode désigna pour le remplacer. Sava et Anguelari, deux autres disciples, s'étaient aussi distingués. Ce sont justement ces cinq disciples — Gorazd, Clément, Naoum, Sava et Anguelari, que Théophylacte dénommait „coryphées du groupe"[11] auxquels le sort réserva bien des souffrances après la mort de leur maître. Ces cinq disciples de Méthode et les deux éducateurs saloniciens, Cyrille et Méthode, constituent, comme on le sait, les „Sept hiérarques" qui, plus tard, furent inclus dans le calendrier ecclésiastique orthodoxe bulgare parmi les saints les plus vénérés.

Constantin, connu plus tard par son activité littéraire en Bulgarie comme évêque de Preslav, se trouvait également parmi les disciples de Méthode. Il est expressément relevé sur la note marginale de Todor Doksov de 907, apposée sur l'oeuvre polémique d'Athanase d'Alexandrie contre les Ariens, traduite du grec en vieux bulgare par Constantin, qu'il avait été un disciple de Méthode[12]. Avaient été probablement aussi disciples de Méthode Ignace, Léon, Joachim, Lazare, Simon et Dragaïs qui avaient signé la liste des visiteurs du monastère de Reichenau (sur les rives du lac de Constance) et dont les noms figurent avec ceux de Méthode et de Cyrille, consignés dans la même liste[13]. Cela se passait après 870, probablement au temps où Méthode avait quitté avec ses compagnons la prison où les ecclésiastiques allemands les avaient fait jeter. Il est question également de Lazare, proche de Méthode, persécuté avec lui, dans une lettre du pape Jean VIII adressée à Paul, légat papal à Ancône[14].

On connaît bien les événements en Moravie qui suivirent la mort de Méthode en 885. Avec l'approbation tacite de Sviatopolk, le clergé allemand s'était mis à persécuter cruellement les disciples de Méthode. Plusieurs d'entre eux furent vendus comme esclaves à des marchands juifs et emmenés à Venise d'où, plus tard, ils furent rachetés grâce à l'intervention de l'empereur byzantin Basile Ier, puis conduits à Constantinople. Comme il est relevé dans la „Vie abrégée de Naoum", les titres de prêtres et de diacres leur furent rendus à Constantinople et des fonctions leur furent en outre attribuées. „Aucun d'eux ne mourut en esclavage, certains vécurent dans le calme à Constantinople, alors que d'autres vinrent dans les terres bulgares et eurent le grand bonheur d'y trouver la paix", achève son récit l'hagiographe[15].

Jetés en prison et mis aux fers, Clément, Naoum, Sava, Gorazd et Anguelari subirent les plus rudes épreuves. La „Vie détaillée de Clément" relate cela avec chaleur et émotion. Après toute une série de péripéties dans lesquelles l'élément légendaire propre aux ouvrages des hagiographes se trouve aussi enchevêtré, les cinq disciples de Méthode, chassés de Moravie, se dirigèrent enfin vers la Bulgarie nourrissant l'espoir d'y trouver le salut tant désiré. „Ils désiraient ardemment la Bulgarie, ils pensaient et espéraient que la Bulgarie était prête à leur assurer la tranquillité" — traduit ainsi leurs pensées et leur état d'âme Théophylacte[16]. La Bulgarie répondit à leur attente. Convertie en 865, dotée d'une Eglise indépendante avec, à sa tête, un archevêque, la Bulgarie était le pays qui ressentait en ce moment un besoin pressant d'introduire une liturgie, une écriture et une littérature en langue compréhensible, accessible au peuple. Cela signifiait limiter l'influence du clergé byzantin qui s'y trouvait et qui officiait en langue grecque, neutraliser définitivement l'impact du dogme des trois langues que

[10] Климент Охридски. Събрани съчинения. Т. 3, XVII, с. 192; Милев, А. Гръцките жития . . . , XII, с. 111.
[11] Ibidem, Ii, p. 80.
[12] Cf. Vaillant, A. Discours contre les Ariens de Saint Athanase. Version slave et traduction en français. S., 1954, p. 6.
[13] Cf. Zettler, A. Cyrill und Method im Reichenauer Verbrüderungsbuch. — In: Frühmittelalterliche Studien. Jahrbuch des Instituts für Frühmittelalterforschung der Universität Münster, Bd. 17. Berlin etc., 1983, 280—298.
[14] Ibidem, p. 293.
[15] Cf. Иванов, Й. Български старини . . . , с. 306.
[16] Милев, А. Гръцките жития . . . , XIV, с. 117.

ce clergé diffusait et créer un cercle de personnes instruites — prêtres et enseignants qui écrivent en langue natale. En d'autres termes, cela signifiait qu'il fallait faire ce qui avait été réalisé par Cyrille et Méthode et leurs compagnons en Moravie et en Pannonie, oeuvre à laquelle avait été porté un rude coup après les événements de 885. C'est en ce sens que la venue des disciples de Cyrille et de Méthode correspondait entièrement aux desseins du prince Boris visant à une complète bulgarisation de l'Eglise, des écoles, de la littérature. Comme il est dit dans la „Vie détaillée de Clément", le souverain bulgare „avait soif d'hommes pareils"[17]. C'est aussi la raison pour laquelle, après un bref séjour à Belgrade (ville frontalière de l'Etat bulgare à cette époque), Clément, Naoum et Anguelari furent très chaleureusement accueillis par le souverain bulgare et ses boyards dans la capitale de Pliska. Gorazd et Sava étaient également partis pour la Bulgarie, cependant les informations que l'on possède au sujet de leur sort et de leur activite ultérieurs sont très lacunaires. Constantin, disciple de Méthode, arriva aussi en Bulgarie, mais pour l'instant on ne saurait affirmer avec précision quand et par quel chemin.

Appuyée et orientée par le prince Boris et, après lui, par son fils Siméon (893—927), l'oeuvre de Cyrille et Méthode qui avait échoué en Moravie, trouva maintenant durablement sa patrie. Le rejet définitif du „dogme des trois langues" diffusé par le clergé byzantin et dont l'inconsistance fut dénoncée dans le sermon polémique de Tchernorizets Hraber „Des lettres", constituait un grand pas franchi dans le développement ultérieur de l'oeuvre de Cyrille et Méthode. Le pas suivant, réalisé par le Concile de Preslav en 893, fut la proclamation de la langue slave (le vieux bulgare) pour langue ecclésiastique, *langue de l'Etat et littéraire. Cette décision joua un rôle majeur dans la voie du* développement spirituel original dans lequel s'était engagé le peuple bulgare[18].

C'est maintenant Clément et Naoum, les deux plus proches et fidèles disciples de Cyrille et Méthode, qui se présentent au premier plan de la politique ecclésiastique et éducative qui venait d'être amorcée. Dès le début de leur activité, le prince Boris les chargea d'organiser les deux premiers centres éducatifs en Bulgarie, l'un à Pliska, plus tard à Preslav, ayant à sa tête Naoum, le deuxième dans les régions bulgares du Sud-Ouest ayant pour centre Ochrid où fut envoyé Clément. Les résultats sont probants. On peut constater qu'en un temps extrêmement court progresse le nombre de personnes instruites parmi la jeunesse et les adultes; se forme et croît en force une nouvelle intelligentsia bulgare du sein de laquelle voient le jour enseignants et prêtres. Comme nous le révèle l'hagiographe de Clément, l'école d'enseignement d'Ochrid avait alphabétisé rien qu'en sept ans plus de 3500 personnes à la suite des efforts inlassables de Clément qui oeuvrait nuit et jour avec enthousiasme et persévérance sans faille[19]. L'oeuvre éducative progressait aussi dans les terres bulgares du Nord-Est où, après Pliska, Preslav s'était érigé en deuxième centre important et fut proclamé en 893 capitale de l'Etat bulgare. Les dernières études archéologiques, faites ces derniers temps sur un grand complexe monastique au village de Ravna (près de la ville de Provadia), révèlent la présence d'un troisième centre éducatif et d'études en Bulgarie du Nord-Est. Les nombreuses inscriptions en alphabet cyrillique qui ont été découvertes, fournissent des données précieuses sur le développement de l'écriture vieux bulgare à la fin du IX^e^ et au début du X^e^ siècles[20].

Parallèlement au développement de l'instruction, l'édification d'églises et de monastères ainsi qu'une création littéraire fructueuse prenaient de l'ampleur. Clément d'Ochrid qui se présentait comme un des écrivains les plus féconds, y avait une part décisive. S'étant déjà manifesté en Moravie comme maître talentueux du verbe artis-

[17] Ibidem, XVI, c. 121.

[18] Ангелов, Д. Славянският свят през IX—X в. и делото на Кирил и Методий в книжовната традиция. — Старобългаристика, IX, 1985, № 3, с. 12.

[19] Милев, А. Гръцките жития . . . , с. XVIII, 127.

[20] Cf. Попконстантинов, К. Новите открития от Равна. Голям извор на епиграфски паметници. — Плиска, Мадара, Преслав, 14 май 1980, с. 11; Мединицева, А. и К. Попконстантинов. Грамота добро есть. Новооткрито книжовно средище. — За буквите. Кирило-Методиевски вестник, 24 май 1981, № 4, с. 7.

tique, dans les conditions favorables créées en Bulgarie, il eut la possibilité de déployer la pleine force de son talent. Les recherches faites ces derniers temps indiquent qu'un grand nombre d'ouvrages avaient été dus à sa plume, louanges, discours édifiants, hymnes religieux et chants liturgiques en particulier. Ecrits en langue claire et accessible pour être compris „du Bulgare même le plus modeste", comme s'exprime Théophylacte d'Ochrid[21], ces ouvrages avaient pour objectif de présenter les principaux fondements de la religion chrétienne, et surtout ses règles morales. Prédicateur zélé et écrivain, Clément suivait, sous ce rapport, les préceptes de son illustre maître Méthode.

Naoum, un autre disciple de Méthode, qui dirigeait au début le centre éducatif de Preslav et envoyé plus tard à Ochrid, développait également une activité littéraire. Il est l'auteur d'un canon en l'honneur de l'apôtre André, écrit probablement du temps où Cyrille et Méthode avaient séjourné à Rome en 868 et qu'une liturgie slave avait été célébrée à l'église dédiée à cet apôtre[22]. Il convient de remarquer que les études de l'oeuvre littéraire de Naoum se trouvent encore à leur étape initiale.

La création littéraire de Constantin de Preslav est considérablement mieux étudiée. Outre les ouvrages bien connus tels que „La prière alphabétique", „L'appel à l'Evangile édifiant", „Le récit religieux" et la traduction de l'oeuvre polémique d'Athanase d'Alexandrie contre les Ariens, on a établi ces dernières années 51 autres ouvrages originaux du domaine de l'hymnographie religieuse enrichissant l'idée que l'on se fait du talent indiscutable d'un des premiers poètes bulgares du Moyen âge. Ces ouvrages dont certains sont le fruit d'un travail en équipe, révèlent des aspects du talent poétique de Clément d'Ochrid, connu également comme auteur de chants liturgiques[23].

Au centre de la vie éducative et littéraire en Bulgarie dont Cyrille et Méthode avaient posé les fondements, le palais du roi Siméon à Preslav prenait de plus en plus de relief, palais où sous la direction immédiate du souverain bulgare étaient composées des oeuvres originales ou traduites d'ouvrages byzantins de thèmes variés — religieux, philosophiques, littéraires, juridiques. C'est ici que fut probablement rédigé vers 915 le recueil bien connu de Siméon, transféré en Russie kiévienne et copié en 1073 sur l'ordre du prince Svetoslav. Ce recueil débute par une louange solennelle au souverain bulgare, dénommé en raison de ses curiosités d'esprit „Nouveau Ptolémée" et comparé à une „laborieuse abeille" qui butine des pensées de toutes les fleurs.

Par suite de l'oeuvre de Cyrille et Méthode, poursuivie et parachevée par leurs disciples après leur arrivée en Bulgarie en 886, notre pays se transforma, à la fin du IX^{e} siècle et au début du X^{e} siècle, en centre d'écriture et d'éducation slaves. La Bulgarie devint le centre du livre slave, dispensateur de connaissances et de sagesse aussi bien du domaine de la théologie que des sciences laïques par des ouvrages traduits à cette époque du grec en langue bulgare tels que l'„Hexaméron", „Les dialogues du Pseudocésar", „Topographie chrétienne" de Cosmas Indicopleutès, etc.[24] Il est particulièrement important de relever qu'au cours de cette période le livre ne demeurait pas seulement dans les limites de la Bulgarie, mais trouvait aussi un terrain propice de diffusion parmi les autres peuples slaves orthodoxes, Serbes et Russes. Ces ouvrages furent diffusés plus tard au nord du Danube, dans les Principautés de Valachie et de Moldavie.

L'oeuvre de Cyrille et Méthode est d'une importance capitale . . . Leurs disciples la poursuivirent et la parachevèrent en vue de l'affermissement complet de la nation

---

[21] Милев, А. Гръцките жития . . . , с. XXII, 133.

[22] Cf. Кожухаров, С. Песенното творчество на старобългарския книжовник Наум Охридски. — In: *Литературна история*, 1984, кн. 12, 3—19.

[23] Попов, Г. Триодни произведения на Константин Преславски. — Кирило-методиевски студии, 1985, № 2; Станчев, К. Поетика на старобългарската литература. С., 1982.

[24] Cf. Ангелов, Д. Българинът в *Средновековието. (Светоглед, идеология, душевност)*. Варна, 1985, с. 241 сл.

bulgare au rang de communauté monolithique ethnoterritoriale, ethnoculturelle et ethnopolitique, dotée de sa propre langue — d'Etat, littéraire, ecclésiastique — la langue slave (le vieux bulgare), de sa propre intelligentsia porteuse et propagatrice de la conscience nationale bulgare dans toutes les parties des terres bulgares, Mésie, Thrace, Macédoine[25]. La consolidation définitive de la nation bulgare, peut-on dire, est un des résultats finals les plus importants liés étroitement à l'essor spirituel remarquable de la société bulgare dont la poussée initiale avait débuté par la venue en Bulgarie des disciples de Cyrille et Méthode. Cela confère à leur oeuvre une signification durable et impérissable pour l'ensemble de notre développement historique.

[25] Ангелов, Д. *Образуване на българската народност*. С., 1981, с. 249 сл.